

LA NAISSANCE DE LA PRÉHISTOIRE

un film de Sophie Cattoire

Intention :

QUOI DE NEUF ? LA PRÉHISTOIRE !

La naissance de la science de la Préhistoire au milieu du XIX^e siècle est une révolution dont nous n'avons pas encore pris la véritable mesure. Nous allons, pour ce film, nous attacher au mouvement des idées qui a permis son déclenchement tardif, car cette naissance fut de fait longtemps bloquée par un cadre conceptuel dominant trop étroit.

Comment a-t-on pu vivre jusqu'en 1850 sans Préhistoire, sans en avoir la moindre idée ?

Comment des esprits brillants confrontés à un dogme peuvent-ils composer des compromis défiant toute logique et s'en persuader ?

Comment se fabrique cette *scotomisation** collective qui aboutit à ce qu'une population entière ne parvienne à voir que ce qu'elle choisit de voir ? Comment apparaissent les phénomènes d'auto-censure qui sont à l'œuvre ?

L'observation de ces phénomènes peut se faire avec le recul car entre temps, grâce au courage des pionniers, le cadre a évolué et nous ne nous souvenons même plus avoir vécu sans Préhistoire.

Revivre, 150 ans après, la naissance de la Préhistoire stimule notre esprit critique et nous permet de prendre conscience de certains de nos blocages actuels.

Par exemple, si l'ancienneté de l'homme est acquise, où en sommes-nous de l'idée que nous nous faisons de l'évolution ? Jusqu'à quel point acceptons-nous de reculer les origines de l'homme dans l'histoire de la vie ? Et au fond, la recherche du premier homme n'est-elle pas encore et toujours la recherche d'Adam ?

Ce film nous conduira sur les traces de Jacques Boucher de Perthes dans la vallée de la Somme puis sur les traces d'Édouard Lartet et Henry Christy en Midi-Pyrénées et dans la Vallée de la Vézère où seront jetées en quelques mois les bases d'une toute jeune discipline, celle de notre lointain passé.

Depuis lors, à chaque nouvelle découverte les anthropologues font reculer l'âge de l'humanité, non plus dans la peur collective mais bien dans l'intérêt partagé pour cette quête de nos origines qui a le grand mérite de chasser sur sa route bien des préjugés.



FERRASSIE TV produit des films documentaires

Un Peintre Deceinteur à l'âge de la Pierre, par Paul Yvanovitch

FERRASSIE TV production

FERRASSIE TV publie le magazine d'information www.albuga.info

FERRASSIE TV production - Sarl au capital de 96 700 €
Société de production de films et de programmes pour la télévision
Adhérente UNIFRANCE, PROCIREP ANGOA, ATIS et ACPZA

FERRASSIE TV production
La Ferrassie
24260 Savignac-de-Miremont

Contact : Sophie Cattoire
allezzou@wanadoo.fr - 06 22 97 69 85

(*) : On ne voit que ce que l'on choisit de voir.

LA NAISSANCE DE LA PRÉHISTOIRE

En avril 1859, la première photo d'un biface en place dans une coupe de la carrière de Saint-Acheul à Amiens fait symboliquement naître la Préhistoire. Pour des raisons sans doute plus patriotiques que purement scientifiques, à l'automne de la même année l'Institut de France, après les avoir vigoureusement rejetées, valide les théories de Jacques Boucher de Perthes, redoutant à cet instant précis que les chercheurs anglais qui ont soutenu ses travaux et sont arrivés aux mêmes conclusions sur leurs terres n'ouvrent le bal.

Alors, la contemporanéité d'outils taillés de main d'homme et de restes pétrifiés d'animaux disparus – hippopotames et éléphants antiques en période chaude, mammouths et rhinocéros laineux en période froide – est acceptée. Par conséquent, les 6000 ans des chronologies courtes calculées d'après la Bible par l'archevêque anglican James Ussher aussi bien que par le savant britannique Isaac Newton volent en éclat. L'ancienneté de l'Homme est enfin reconnue.

Cette reconnaissance fit exploser le cadre de la pensée dominante, incarnée par Georges Cuvier, père de l'anatomie comparée, régnant alors en maître sur le Muséum d'Histoire Naturelle à Paris. Pour absorber les fossiles de mastodontes inconnus qui commencent à être découverts en nombre dans des niveaux archéologiques situés plus bas que le *diluvium*, censé être la trace du Déluge universel, il avait conçu la théorie du *catastrophisme*.

Selon lui, il y avait eu des catastrophes multiples ayant chaque fois détruit toute vie sur la surface du globe. Ces catastrophes avaient été suivies d'autant de créations divines d'espèces fixes, immuables.

L'homme, ainsi que toutes les espèces encore en vie de nos jours, était, selon cette logique, issu de la dernière création.

Dès 1836, Édouard Lartet avait commencé à ébrécher ce dogme tout puissant en découvrant à Sansan dans le Gers des singes fossiles, antérieurs à la dernière création telle que définie par Cuvier. Convaincu pour sa part d'une création unique et complète dès le début, Lartet part chercher son homme fossile à Aurignac en Haute-Garonne.

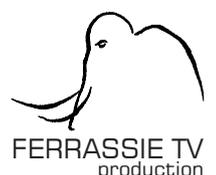
La plongée temporelle qu'il est prêt à effectuer, bien en dessous du Déluge de Noé, rejoint la quête de Boucher de Perthes qui, lui, cherche son homme antédiluvien dans la Vallée de la Somme.

Car en effet, initié aux sciences naturelles par ses confrères de la Société d'Émulation d'Abbeville et mû par une quête d'absolu, Jacques Boucher de Perthes a eu une révélation. Il a compris que certaines pierres éclatées découvertes dans les carrières de Menchecourt et des environs sont bel et bien des outils humains, des artefacts et non pas des géofacts, produits par la nature sans le vouloir.

Associés à des animaux disparus, ces outils ne peuvent être *celtiques*, comme on les lui présente. Les Celtes, concept flou, sont alors considérés comme le peuple le plus ancien de la Terre, les tout premiers. Ils incarnent les peuples barbares présents avant la conquête des Gaules par Rome. Ils rentrent dans le cadre des 6000 ans de l'Histoire et la faune qu'ils ont connue est donc toujours vivante.

Mais alors, à qui attribuer ces silex taillés, non polis, trouvés associés à des ossements de faune éteinte ? Boucher de Perthes qui, le premier, a affirmé qu'il s'agit d'œuvres humaines, va pour elles inventer une case temporelle plus ancienne, hors du cadre de l'Histoire, il va désigner ces objets comme étant *antédiluviens* et se lancer dans l'écriture des trois Tomes des « Antiquités Celtiques et Antédiluviennes ».

Il y défendra l'idée qu'il existait des hommes dans ces temps reculés où la Somme voyait brouter les mammouths sur ses berges. Il avait raison.



LA NATURE DE L'HOMME

La collection amassée par Jacques Boucher de Perthes à l'Hôtel de Chépy, la demeure familiale, refusée par les savants de Paris auxquels il veut l'offrir, comporte à foison des ossements d'animaux disparus et quantité d'outils taillés, mais point de squelette de l'homme, artisan de ces instruments de pierre. Et quand en 1863 on lui apporte une mâchoire humaine prétendument extraite du banc de sable profond du Moulin Quignon, il croit enfin avoir entre les mains son homme antédiluvien ! Pourtant, ironie du sort, cette mandibule était un faux. Cette mâchoire, médiévale en fait, n'était certes jamais restée bouche bée devant un passage de mammoths en Picardie.

De son côté Édouard Lartet analyse le résultat de ses fouilles à Aurignac, où la faune fossile côtoie silex et os travaillés. Le premier, il décèle des traces de découpe sur des os d'ours des cavernes et des traces de préparation d'outils sur des bois de rennes. C'est subtil, mais c'est énorme. En 1860 à Aurignac, il démontre l'existence de l'homme préhistorique.

En 1863, dans la foulée, il arrive par le train avec son ami et mécène Henry Christy dans le petit bourg de Tayac qui compte parmi ses hameaux Les Eyzies. En quelques mois les deux naturalistes, méthodiques et inspirés, découvrent les gisements majeurs de la vallée de la Vézère et établissent les bases de la science de la Préhistoire.

Au delà de la mise en évidence dans les grottes et les abris sous roche de la coexistence des hommes et des faunes éteintes, ils cherchent à comprendre le mode de vie de ces groupes humains oubliés. Leurs collections sont au service d'une ethnologie de ces sociétés du passé.

L'hiver suivant à la Madeleine, cité troglodytique des bords de la Vézère, ils apporteront la preuve irréfutable du fait que l'homme a vu le mammoth. Ils y découvrent en effet un mammoth gravé sur une plaquette d'ivoire de mammoth morcelée. Cette pièce sera la première œuvre d'art préhistorique connue dans le monde entier.

L'apothéose aura lieu un peu plus tard grâce à Louis Lartet, le fils d'Édouard, dépêché aux Eyzies en 1868 pour accomplir les premières fouilles préventives ordonnées par l'État. Sous un abri désobstrué par des travaux de voirie, il met au jour un ensemble de sépultures humaines comportant entre autre des parures de coquillages et des pièces d'art mobilier. L'Homme de Cro Magnon, certes très ancien mais qui nous ressemble, entre à cet instant dans la lignée humaine au titre de plus vieil ancêtre commun.

Si aujourd'hui, 150 ans plus tard, on croit l'ancienneté de l'homme acquise, il apparaît que la question reste floue et les chronologies courtes tenaces, alors qu'on ne sait même plus d'où elles proviennent.

Les préjugés d'infériorité des civilisations antérieures et sans écriture perdurent. L'art en la matière, celui visible dans les musées comme sur les parois des grottes ornées, reste le meilleur passeport de l'homme préhistorique pour entrer dans notre monde moderne en toute dignité. Des sanctuaires tels que Lascaux ou Bernifal permettent de mieux appréhender ces civilisations. Leur beauté est de nature à dissiper une vision linéaire de l'évolution dont nous serions le sommet.

D'autres cultures bien plus anciennes ont conçu des chefs-d'œuvre inégalés. La distance dans l'espace ou dans le temps n'établit pas de fait une hiérarchie, du plus frustré au plus évolué. Il faut apprendre à réfléchir en terme de buissonnement.

Sur les traces des pionniers, accompagnés par des chercheurs qui ont appris à entrer dans la mentalité de nos ancêtres sans projeter nos systèmes de pensée, ce film va expliquer comment nous sommes passés, pour ce qui concerne l'ancienneté de l'homme, des 6000 ans bibliques à plusieurs millions d'années.

Ce documentaire posera au fond la grande question : où est la frontière entre l'homme et l'animal ? Quels sont les critères qui définissent l'homme au XXI^e siècle ?



Intervenants :

Parmi les personnalités scientifiques rencontrées à Paris, en Picardie, en Midi-Pyrénées et en Dordogne, nous pouvons citer :

- **Jean-Pierre CHADELLE**
Archéologue
Service départemental d'Archéologie de la Dordogne
Laboratoire PACEA – Université de Bordeaux
- **Marie-Françoise AUFRÈRE**
Philosophe
Comité Français d'Histoire de la Géologie
- **Marylène PATOU-MATHIS**
Préhistorienne
Directrice de recherche au CNRS
Responsable de l'Unité d'Archéozoologie du
Département de Préhistoire
Muséum national d'Histoire naturelle
- **Comte Baudouin Napoléon DE WITT**
Arrière-arrière-petit-neveu de Napoléon Bonaparte
Conservateur du Musée Napoléon
Cendrieux – Dordogne
- **Jean-Jacques HUBLIN**
Paléanthropologue
Directeur du Département d'Évolution humaine
Max Planck Institut – Leipzig – Allemagne
- **François BON**
Professeur de Préhistoire
Université Toulouse – Jean Jaurès
- **Jean-Luc LOCHT**
Ingénieur de recherche
Institut National de Recherches Archéologiques
Préventives
- **Alain BOUCHER**
Médiateur en archéologie
Membre du Comité scientifique de Saint-Acheul
- **Joëlle ARCHES**
Attachée de Conservation du Patrimoine
Directrice du Musée-forum de l'Aurignacien
- **Jean CLOTTES**
Préhistorien
Spécialiste du Paléolithique supérieur
et de l'Art pariétal
- **Jill COOK**
Responsable des collections d'Ethnographie et de
Préhistoire – British Museum – Londres
- **Denis TAUXE**
Spécialiste de l'Art préhistorique
- **Gilbert PÉMENDRANT**
Propriétaire des grottes de Bernifal
et de Sous-Grand-Lac – Meyrals
- **Yves COPPENS**
Paléontologue et Paléanthropologue
Professeur au Collège de France
- **Germinal PEIRO**
Député de la Dordogne
Président du Conseil Départemental de la Dordogne
- **Véronique MERLIN-ANGLADE**
Conservatrice et Directrice
Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord
- **Bruno MAUREILLE**
Paléanthropologue
Directeur de recherche au CNRS
Laboratoire PACEA – Université Bordeaux



Lieux de tournage :

Parmi les lieux essentiels que nous découvrirons à Paris, en Picardie, en Midi-Pyrénées et en Dordogne nous pouvons citer :

- **Paris**

- . Institut de Paléontologie Humaine
- . Muséum National d'Histoire Naturelle
- . Grande Galerie de l'Évolution
- . Jardin des Plantes

- **Picardie**

- . La Baie et la Vallée de la Somme
- . Abbeville
 - . Musée Boucher de Perthes
 - . Faubourg de Menchecourt
 - . Carrière Carpentier
 - . Bibliothèque – Hôtel d'Emonville
- . Amiens
 - . Jardin Archéologique de Saint-Acheul
 - . Musée de Picardie
 - . Cathédrale d'Amiens

- **Midi-Pyrénées**

- . Aurignac
 - . Musée-forum de l'Aurignacien
 - . Grotte d'Aurignac

- **Dordogne**

- . Périgueux
 - . Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord
 - . Centre ville

- . Vallée de la Vézère – Vallée de l'Homme
- . Montignac
 - . L'Atelier des Facs-Similés du Périgord Lascaux IV
- . Thonac
 - . Le Thot – Espace Cro Magnon
- . Les Eyzies
 - . Abri de Laugerie Basse
 - . Abri du Squelette
 - . Grotte Richard
 - . Vallon de Gorge d'Enfer
 - . Abri Cro Magnon
 - . Pôle international de la Préhistoire
- . Meyrals
 - . Grotte de Bernifal
 - . Grotte de Sous-Grand-Lac
- . Tursac
 - . La Madeleine
- . Le Moustier
 - . Abri supérieur
- . Calviac
 - . Réserve zoologique
- . Cendrieux
 - . Musée Napoléon



Fiche technique de l'œuvre :

Titre	La Naissance de la Préhistoire
Auteur réalisateur	Sophie Cattoire
Musique originale	Vincent Lesbros
Genre	Film documentaire
Durée	première partie : 64 minutes deuxième partie : 73 minutes
Formats de tournage	HD 16/9 et 4K
Lieux de tournage	Paris, Picardie, Midi-Pyrénées, Dordogne
Langue	Français
Production	FERRASSIE TV



Pour joindre FERRASSIE TV production
contact : Sophie Cattoire
09 64 11 78 52
06 22 97 69 85
allezzou@wanadoo.fr

www.albuga.info


FERRASSIE TV
production

Fiche technique

1120160227